

LUXUEUSE



1



2

RADICALITÉ

Hervé van der Straeten, le célèbre designer vient de présenter sa 10^e exposition baptisée *Fun Ride*. Trente pièces au design rare et précieux. L'occasion de revenir sur son parcours atypique et sa création pas moins originale, subtil mariage entre savoir-faire artisanal et recherche formelle pointue.

Si la vocation première du design était de s'adresser au plus grand nombre, sa définition a sérieusement évolué depuis quelques années. On ne compte plus le nombre de designers adeptes de la série limitée, voire de la pièce unique, au premier rang desquels, Hervé van der Straeten. Précurseur en la matière, il conçoit des meubles, des luminaires et des miroirs, aux lignes contemporaines mais d'un raffinement très luxueux. Savant dosage entre un goût pour l'expérimentation, gage de modernité, et des matériaux nobles travaillés dans la grande tradition des arts décoratifs français. Le résultat ? Des pièces très prisées des décorateurs et des collectionneurs.

VOUS AVEZ PRÉSENTÉ AU DÉBUT DE L'ANNÉE VOTRE 10^E EXPOSITION BAPTISÉE *Fun Ride*. EST-CE QU'ELLE MARQUE UNE ÉVOLUTION DANS VOTRE TRAVAIL ?

Oui, j'avais envie de choses joyeuses, colorées, lumineuses, avec des lignes plus épurées, des formes géométriques presque minimales, comme la console *Zappy*. Des pièces plus radicales, mélangées toutefois à d'autres très sophistiquées, comme ces cabinets aux panneaux de laque de Chine ou cette armoire avec de la marqueterie Boulle en ébène et maillechort. Je souhaitais prendre un peu le contrepied de ce que je fais habituellement, avec le bronze, le parchemin et la laque.

PARCE QUE VOUS VOUS SENTIEZ PRISONNIER DE CETTE ESTHÉTIQUE ?

Non, je ne réfléchis pas en terme de marketing, mon travail répond à des envies personnelles, qui me font avancer. Grâce à mes ateliers et à ma galerie, j'ai la chance d'avoir une liberté totale pour explorer de nouvelles directions. Mais je crois qu'il y a un fil rouge entre toutes mes pièces : elles sont fortes, graphiques, dynamiques, très lisibles, parfois sculpturales, toujours traitées de façon qualitative, et malgré

leur diversité, il y a un lien, elles se répondent les unes aux autres, se combinent pour former un univers global.

QUELS ÉTAIENT VOS MODÈLES QUAND VOUS VOUS ÊTES LANCÉ ?

Vaste question. Malevitch, Moholy-Nagy, Eileen Gray, Hoffmann, Ruhlmann, André-Charles Boulle...

AU FOND, VOTRE CHALLENGE, C'EST COMMENT FAIRE À LA FOIS MODERNE ET PRÉCIEUX AU XXI^E SIÈCLE ?

On peut résumer cela ainsi. Sans être anecdotique.

AVANT DE CONCEVOIR DES MEUBLES, VOUS AVEZ ÉTUDIÉ LA PEINTURE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. EST-CE QUE CELA FAIT DE VOUS UN DESIGNER DIFFÉRENT ?

Ce que j'ai acquis aux Beaux-Arts, c'est une certaine liberté d'expression. Je peignais de grands tableaux abstraits, mouvementés, ce qu'on retrouve aujourd'hui dans mon travail. Mais l'aventure n'a pas duré très longtemps. Parallèlement, j'ai commencé à concevoir des bijoux, qui ont tout de suite plu. Je les vendais dans des boutiques, puis des créateurs de mode m'en ont commandé. À 19 ans, j'ai créé mon entreprise. J'avais un atelier et deux artisans. J'étais déjà autonome. Cela préfigurait mon organisation actuelle. Contrôler la production de ce que je dessine a toujours fait partie de mon processus.

COMMENT DES BIJOUX PASSEZ-VOUS AUX OBJETS DÉCORATIFS ?

Très rapidement. Depuis l'adolescence je dessinais des meubles et des luminaires. Je commence à faire des bougeoirs en bronze, des miroirs, et j'ai une première exposition chez Liberty à Londres en 1992, puis je présente mes pièces à la galerie Avant-Scène, à Paris.



3



4

MAIS TRÈS VITE VOUS VOUS PASSEZ D'INTERMÉDIAIRE...

J'ai toujours eu une vision très claire sur la façon dont les choses doivent être faites, produites, présentées. Je n'ai rien contre les galeries, mais c'est encore mieux quand on a une liberté totale et qu'on peut faire les choses soi-même. En 1999, j'ai trouvé, dans le Marais, un ancien stock de moquette de 450 mètres carrés que j'ai reconverti en espace d'exposition, avec une partie atelier qui est vite devenue trop petite. On finissait les pièces dans la galerie, ce qui amusait d'ailleurs beaucoup les clients. J'ai donc acheté en 2004 des entrepôts à Bagnolet, afin d'avoir plus de place pour les machines et les artisans. D'une dizaine, ils sont passés à une trentaine... D'un côté les bronziers, de l'autre les ébénistes.

UN PARI RISQUÉ.

Oui, mais c'était le prix à payer, une évolution naturelle. Je suis passé très jeune du statut d'étudiant à celui de chef d'entreprise. Cela ne me pose pas de problème.

LA MAJORITÉ DES DESIGNERS FONT PRODUIRE LEURS PIÈCES PAR LEURS GALERIES. POURQUOI PAS VOUS ?

C'est faire forcément un jour des concessions et, fondamentalement, je suis quelqu'un de très indépendant.

VOTRE FORCE, C'EST AUSSI D'AVOIR ÉTÉ SOUTENU DÈS VOS DÉBUTS PAR LES DÉCORATEURS ?

Oui, mon travail a tout de suite plu à Christian Liaigre, Yves Taralon, Alberto Pinto, François Catroux. Je suis allé ensuite à New York montrer ce que je faisais à Thierry Despont, Muriel Brandolini, Brian McCarthy, Daniel Romualdez... J'ai aussi travaillé avec Jacques Grange et Jean-Louis Deniot.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LEUR ENTHOUSIASME ?

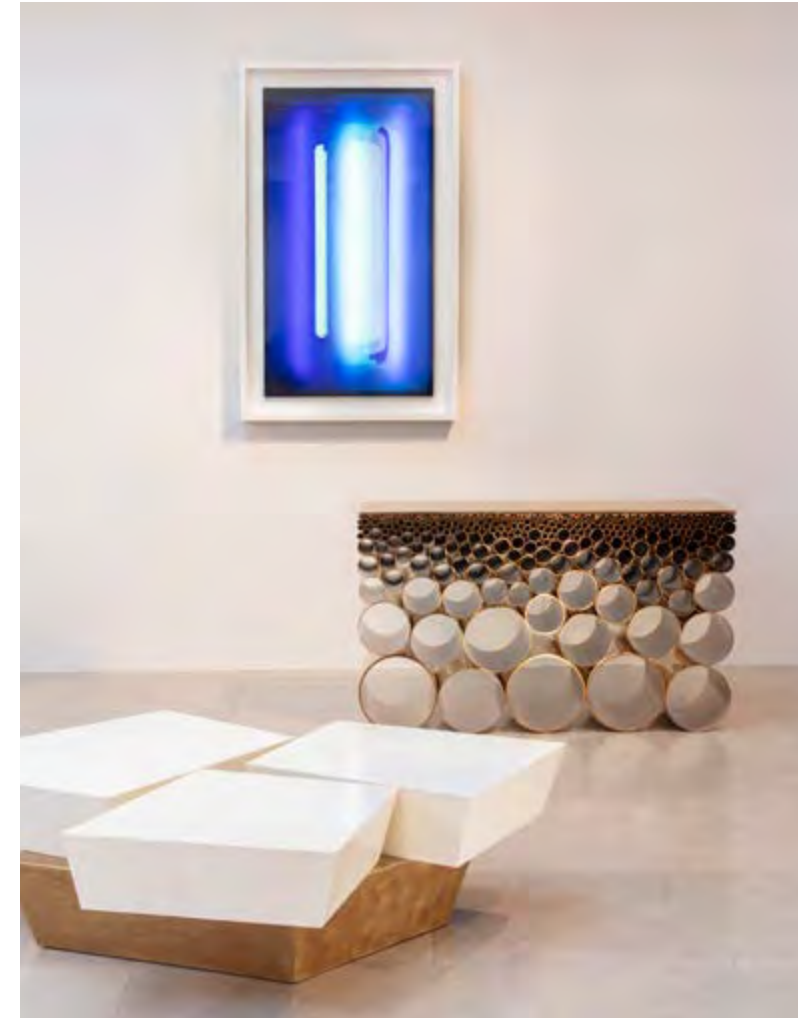
Il faudrait leur demander. Les décorateurs ont toujours besoin de lampes, de miroirs, de tables basses, de consoles, et je pense qu'ils ne les trouvaient pas, du moins, pas avec cet esprit novateur et ce niveau de qualité.

ILS SAVENT AUSSI QUE GRÂCE À VOS ATELIERS, VOUS POUVEZ RÉALISER DES PIÈCES SUR MESURE, DES LUSTRES SURDIMENSIONNÉS...

Oui, j'ai un sens du spectaculaire, j'aime l'objet fort et percutant.

QUAND ELLES NE SONT PAS DES PIÈCES UNIQUES, VOS CRÉATIONS SONT ÉDITÉES À COMBIEN D'EXEMPLAIRES ?

3, 8, 20, 40 et 60 exemplaires, tous délivrés avec un certificat.



5

1. Lampe Eos, bronze et albâtre, édition Alexandre Biaggi © Cecil Mathieu
2. Le designer à côté de la console Zappy © Cecil Mathieu
3. Bowling, bois laqué et boules de verre soufflé © Cecil Mathieu
4. Console Cristalloïde, inox poli miroir coloré © Cecil Mathieu
5. Table basse Crac-Crac, console Meditation et au mur œuvre de Arotin & Serghei © Cecil Mathieu
6. Lustre Candy, bronze et verre soufflé © Cecil Mathieu

CE QUI EXPLIQUE LEUR PRIX... AVEC VOUS, LE DESIGN EST DEVENU LUXUEUX.

Les vrais amateurs disent que je ne suis pas si cher que ça par rapport à la qualité. Certaines pièces demandent des milliers d'heures de travail car j'aime aller toujours plus loin dans une technique, comme avec la marqueterie Boule. Les matériaux sont souvent coûteux, comme l'ébène du Gabon. Mes meubles sont aussi bien finis à l'intérieur qu'à l'extérieur, et ils se démontent s'ils doivent être restaurés dans cinquante ans, ce qui change radicalement la façon de travailler et le prix. C'est une addition de détails, mais plus ça va, plus les clients ont un œil. Ce sont des gens qui peuvent tout s'offrir. Ce n'est pas une question de luxe, mais de rareté. Ils ont envie de qualité et d'être surpris.

VOTRE SUCCÈS S'EXPLIQUE AUSSI PAR L'ENGOUEMENT POUR L'ART CONTEMPORAIN ?

Oui, il a tiré le marché du design vers le haut, pas seulement pour moi. J'ai des collectionneurs qui n'achètent pas un meuble, mais un objet d'art, ils connaissent les arts décoratifs, ils aiment Rietveld, Frank, Ponti. Car au fond, qu'est-ce qu'il reste à la fin ? Un meuble de qualité, qui a de l'esprit et qui a été bien conçu.

6

AVEZ-VOUS DES PIÈCES QUI PASSENT EN VENTES AUX ENCHÈRES ?

Très peu. En 2015, chez Sotheby's Londres, un lustre Branches a fait plus de 30 000 livres. En 2018, une paire de lampadaires Athéna était adjugée 35 000 livres. Dernièrement, un miroir a fait 110 000 euros. La cote monte doucement, mais j'ai un second marché qui est naturel et sain. Je ne mets jamais moi-même de pièce en vente, bien qu'on me le demande régulièrement...

ET À VOTRE TOUR, ACHETEZ-VOUS EN VENTES AUX ENCHÈRES ?

Oui, mais je ne suis pas collectionneur. En ce moment, j'achète du mobilier ancien pour meubler mon appartement : une commode de Thomas Hache trouvée chez Sotheby's, des miroirs flamands, une armoire Haute Époque ou encore des fauteuils du XVII^e siècle car ce sont des choses architecturées qui correspondent à ce que j'aime.

WWW.VANDERSTRAETEN.FR

ERIC JANSEN

Eric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France*, *Louis Benech, douze jardins ailleurs*, et de *Nouveaux Cabinets d'amateurs*, publiés aux éditions Gourcuff-Gradenigo.